

DÉFIS DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DES ÉCRITURES ARABE ET CHINOISE EN CLASSE DE LANGUES ÉTRANGÈRES AU CAMEROUN

Sorelle Edith KAMDEM MAGUE, *Université de Bertoua- Cameroun* kames24@yahoo.fr

&

Eric Achille NKO'O BEKONO, *Université de Bertoua- Cameroun* ericachillen@gmail.com

Résumé

L'apprentissage de l'écriture joue un rôle fondamental dans le développement des compétences langagières en classe de langues étrangères. Cependant, son apprentissage n'est pas toujours facile car il dépend de la nature même de la langue. Par exemple, l'arabe et le chinois comme langues étrangères ont des caractères mystérieux pour les apprenants. Ce qui rend complexe leur apprentissage. Dans une approche expérientielle, notre étude vise à faire une recension des difficultés d'apprentissage des écritures arabe et chinoise en classe de langues étrangères dans la perspective d'amener les enseignants à réfléchir aux différentes stratégies à mettre en œuvre en vue d'amener les apprenants à mieux apprendre et assimiler les écritures arabe et chinoise et donc à parfaire l'apprentissage de ces deux langues.

Mots clés : *Apprentissage, enseignement, langue, arabe, chinois.*

Challenges of teaching and learning arabic and chinese writing systems in the foreign language classes in Cameroon

Abstract

Learning to write plays a fundamental role in the development of language skills in the foreign language classroom. However, learning to write is not always easy, as it depends on the very nature of the language. For example, Arabic and Chinese as foreign languages have scripts that appear mysterious to learners, which makes their acquisition complex. Adopting an experiential approach, this study aims to review the difficulties of learning Arabic and Chinese writing systems in the foreign language classroom, with a view to encouraging teachers to reflect on various strategies to implement in order to help learners better acquire and assimilate Arabic and Chinese writing, and thus to enhance their overall learning of these two languages.

Keywords: *Learning, teaching, language, Arabic, Chinese.*

Introduction

L'écriture est une habileté langagière importante qui détermine le degré d'instruction et de scolarisation d'un individu. Bien plus, elle détermine le degré de civilisation d'un peuple. Et c'est bien entendu à titre que Najem (2006) pense qu'aucun individu ne peut se passer de la lecture et l'écriture qui sont étroitement liées. S'inscrivant dans la même logique que l'ensemble des auteurs qui ont travaillé sur la question de l'enseignement des langues étrangères et du développement des habiletés langagières, Pinon (2015), estime que la maîtrise de l'écriture est fondamentale pour la compétence communicative. Cependant, son apprentissage est loin d'être évident surtout lorsqu'il s'agit d'une langue étrangère avec des systèmes graphiques totalement étrangers (Ammar,1997) à celui de la langue maternelle de l'apprenant. C'est le cas de l'arabe et du chinois enseignés en tant que langues étrangères. En effet, les apprenants de ces deux langues font face à des difficultés d'apprentissage de l'écriture en raison de leurs spécificités et leur éloignement des langues d'instruction ou officielles des pays où elles sont enseignées.

De manière illustrative, l'arabe, langue essentiellement consonantique s'écrit de la droite vers la gauche avec des lettres cursives qui changent de forme selon qu'elles se trouvent au début du mot, au milieu du mot ou à la fin du mot. L'écriture chinoise, quant à elle, est essentiellement logographique avec des unités de sens. Le sinologue Jean François Billeter résume ainsi la question de l'apprentissage du chinois : « le chinois est une langue d'une simplicité merveilleuse, mais qui présente trois difficultés : 1. cette simplicité même lorsqu'elle est mal comprise ; 2. la prononciation, en particulier à cause des tons ; 3. l'écriture, qui exige un effort sans commune mesure avec nos écritures phonétiques » (cité par *Le Temps*, 20 février 2021). C'est dans ce même ordre d'idées que Jean Parfait Badawe Tondie (2022) dans son étude consacrée aux apprenants camerounais du chinois souligne que, sur le plan linguistique, ceux-ci se heurtent à des obstacles liés à la prononciation et à l'écriture, deux dimensions particulièrement ardues du chinois. Le système tonal, d'une part, et les sinogrammes, d'autre part, représentent des difficultés majeures. Il devient indéniable de dire que l'écriture occupe une place considérable dans l'apprentissage du chinois.

Et considérant le fait qu'enseignement et évaluation vont de pair, nous avons constaté que celle-ci (l'évaluation) paraît souvent difficile pour certains apprenants de ces deux langues étrangères. Pour eux, faire des productions écrites dans le respect strict de la consigne et du timing n'est pas très souvent évident. Ce qui entraîne automatiquement l'échec et même l'abandon. Or, on sait combien l'accès à l'écriture est déterminant dans la réussite des apprenants. Vu sous cet angle, il est important pour les enseignants de comprendre l'ensemble des difficultés auxquelles les apprenants pourraient faire face en situation d'apprentissage (Nko'o, 2024). D'où cette étude qui poursuit un double objectif : d'une part, elle vise à réaliser une recension des difficultés liées à l'apprentissage des écritures arabes et chinoises dans le contexte de l'enseignement des langues étrangères. D'autre part, elle ambitionne de susciter une réflexion chez les enseignants sur les stratégies pédagogiques à mettre en œuvre afin d'améliorer l'acquisition de ces écritures par les apprenants.

Avant de revenir sur les défis de l'enseignement apprentissage des écritures arabe et chinoise, nous commençons par définir le contexte de l'étude ainsi que la méthodologie sur laquelle nous nous sommes adossés et nous terminerons par les implications pédagogiques.

1. Contexte et méthodologie de l'étude

1.1. Contexte de l'étude

Cette étude s'inscrit dans le champ de la didactique des langues étrangères. Elle a été menée dans un contexte où, l'arabe et le chinois sont de plus en plus sollicités par des publics qui aspirent à plus d'ouverture au monde. En plus, on note une activité commerciale internationale en constante augmentation avec, notamment, une croissance des échanges commerciaux entre la Chine, les pays du Golfe, et le reste du monde.

1.2. Méthodologie de l'étude

Dans le cadre de cette étude, nous avons utilisé l'approche expérientielle. En effet, elle s'est adossée à la fois sur une exploitation documentaire et sur une observation à long terme des actes d'apprentissage de l'écriture des apprenants de chinois et d'arabe ainsi que leurs cahiers de cours. Pour répondre aux objectifs de recherche, nous avons fait une recension des difficultés d'apprentissage des écritures arabe et chinoise que nous avons analysé à la lumière de la littérature sur la question.

2. Revue de la littérature

Les écrits consacrés à l'enseignement des langues étrangères sont nombreux. Cependant, celles qui font un trait d'union entre l'arabe et le chinois n'existent pas beaucoup. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, nous structurons notre revue de la littérature en deux blocs distincts. Le premier fait la recension des écrits sur l'enseignement de l'écriture de l'arabe pendant que le second retrace la revue de quelques études faites sur les difficultés de l'apprentissage de l'écriture chinoise.

2.1. Recension des écrits sur les difficultés d'enseignement apprentissage de l'écriture arabe

Très peu de chercheurs se sont appesantis sur les difficultés d'apprentissage de l'écriture arabe. Cependant, la littérature scientifique à notre portée montre que l'écriture arabe pose d'énormes difficultés aux apprenants non natifs.

Tout d'abord, il y a la nature même des lettres qui sont cursives et s'écrivent de la droite vers la gauche avec une absence de majuscule comme c'est le cas en français et en anglais. Pinon (2015) souligne que les difficultés de l'apprentissage de l'arabe sont d'ordre graphique et ont des conséquences sur la réussite des élèves.

Par ailleurs, l'étude Nahed Boukadida & Fatma Snoussi (2009) ont écrit sur « l'apprentissage de l'écrit : particularités de la langue arabe : Approche psycholinguistique cognitive ». Dans une approche descriptive, leur étude avait pour objectif de montrer les difficultés de l'apprentissage de l'écriture arabe du point de vue cognitif. Dans leur déroulé, elles montrent la spécificité linguistique, phonologique de l'arabe.

2.2. Recension des écrits sur les difficultés d'enseignement apprentissage de l'écriture chinoise

La littérature scientifique s'accorde largement sur le fait que l'écriture chinoise représente l'un des aspects les plus complexes de l'apprentissage du chinois langue étrangère. Cette complexité s'explique principalement par la nature logographique du système d'écriture, dans lequel les caractères représentent des unités de sens plutôt que des unités de son. DeFrancis (1989) souligne que le chinois se distingue fondamentalement des systèmes alphabétiques par l'absence de correspondance systématique entre graphie et prononciation, ce qui oblige les apprenants à mémoriser chaque caractère comme une entité graphique autonome.

Plusieurs chercheurs ont mis en évidence la charge cognitive élevée liée à l'apprentissage de l'écriture des caractères chinois. Selon Perfetti, Liu & Tan (2005), l'écriture et la lecture du chinois sollicitent fortement les capacités de traitement visuo-orthographique, car les caractères sont composés de nombreux traits organisés selon des structures spatiales complexes. Cette exigence cognitive ralentit souvent l'automatisation de l'écriture chez les apprenants non sinophones, notamment aux niveaux débutants. Les difficultés liées à la mémorisation des formes graphiques constituent également un thème récurrent dans la littérature. Shen (2005) montre que les apprenants éprouvent des difficultés à distinguer et à retenir des caractères visuellement proches, ce qui entraîne des erreurs fréquentes dans la production écrite. L'auteure souligne toutefois que le recours aux radicaux sémantiques et phonétiques peut faciliter l'apprentissage, à condition que ces composants soient explicitement enseignés.

Par ailleurs, Taft & Zhu (1997) mettent en évidence l'importance du traitement morphologique interne des caractères chinois. Leur étude montre que les apprenants ne traitent pas les caractères comme des formes indivisibles, mais s'appuient progressivement sur leurs composants internes pour accéder au sens. Cette approche morphologique, bien que bénéfique à long terme, nécessite un temps d'adaptation important et constitue un défi supplémentaire dans les premières phases de l'apprentissage de l'écriture.

Enfin, certains travaux soulignent que les difficultés d'écriture du chinois sont renforcées par l'influence de la langue maternelle des apprenants. Wang & Leland (2011) observent que les apprenants issus de langues alphabétiques ont tendance à rechercher des correspondances phonétiques inexistantes, ce qui freine leur appropriation du système graphique chinois. Ces auteurs insistent sur la nécessité d'une pédagogie spécifique qui prenne en compte les différences typologiques entre les langues. Guemkan et Sekvou (2024) mettent en évidence les difficultés majeures rencontrées par les apprenants dans l'expression écrite du chinois, en précisant qu'au niveau 1, certains apprenants

peinent à reconnaître et à maîtriser les caractères en raison d'une mauvaise assimilation des traits et de leur structure. Aux niveaux 2 et 3, la moitié des apprenants a du mal à produire des textes, notamment à cause de la complexité des caractères, du vocabulaire limité et de la maîtrise insuffisante de l'ordre des traits et des radicaux. À cela s'ajoutent le grand nombre de caractères à mémoriser, le manque de motivation et de pratique régulière, ainsi que l'absence d'espaces entre les mots, qui complique davantage l'écriture pour des apprenants habitués aux systèmes alphabétiques comme le français et l'anglais.

À l'issue de l'examen de la littérature scientifique relative à notre étude, il semble important de relever qu'il nous a particulièrement été difficile de tomber sur des documents combinant à la fois des études sur les difficultés de l'enseignement-apprentissage de l'arabe et du chinois en classe de langues étrangères au Cameroun. Il ne serait donc pas exagéré de dire que ce travail est le premier du genre à combiner dans une même étude des défis liés à la fois à l'arabe et au chinois. Et c'est ce qui fait justement son originalité.

3. Caractéristiques de l'arabe et du chinois

Chaque langue a sa spécificité et des éléments linguistiques qui font sa particularité (Nko'o, 2021). L'arabe et le chinois sont des langues riches avec chacune des traits qui la distinguent des autres langues. Nous présentons ci-dessous les caractéristiques propres à l'arabe ainsi que celles propre au chinois.

3.1. Caractéristiques de l'écriture arabe

Comme le pense Snoussi (2009), l'arabe (العربية) est une langue sémitique qui présente des caractéristiques communes avec d'autres langues comme les langues latines ou germaniques. Cependant, elle a aussi des caractéristiques et spécificités qui lui sont propres et qui pourraient, de manière conséquente, avoir un impact sur l'apprentissage de son écriture.

Primo, l'arabe (العربية) est une langue essentiellement consonantique qui s'écrit de la droite vers la gauche. Avec un système d'écriture discursif et monocaméral, elle est constituée de 28 graphèmes dont deux sont des semi-consonnes ([*و*] / *w*/ et [*ي*] / *j*/) et de 6 graphèmes vocaliques (trois timbres : [*ـُـ*] / *u*/, [*ـَـ*] / *a*/ et [*ـِـ*] / *i*/ doublés par la durée : [*وُـ*] / *u*:/, [*اُـ*] / *a*:/ et [*يُـ*] / *i*:/). La grande majorité de ces graphèmes changent de configuration selon qu'ils sont positionnés au début du mot, au milieu du mot ou à la fin du mot. Et, il faut dire sur ce point que, certaines lettres, à l'instar de *د* / *ز* / *و* ne se lient jamais à la lettre suivante même à l'intérieur d'un même mot. De ce fait, la conséquence est que certains mots pourraient s'écrire de manière fractionnée. Par exemple, le mot *ورق* (papier) constitué des trois lettres qui ne se lient pas à la lettre. On peut également illustrer cela par le mot *وجد* constitué de trois lettres dont la première /*و*/ ne se lie pas aux deux autres /*ج* / /*د* / qui la succèdent.

Secundo, il faut relever que le système scriptural de l'arabe s'appuie, d'autre part, sur une morphologie dérivationnelle faisant de lui un système paradigmatique de schèmes, alliant complexité et rigueur (Baccouche, 2003 ; p. 380). En effet, à partir de la racine trilitère ou quadrilatère, l'arabe construit son vocabulaire par dérivation au moyen des affixes et surtout de la flexion interne.

Tercio, certaines lettres de l'alphabet arabe sont identiques du point de vue de la forme. Ainsi, dans certaines situations, elles deviennent difficiles à écrire ou à reproduire. C'est le cas de *ش ص ض*.

En définitive, l'apprentissage de l'arabe exige, au-delà des prédispositions cognitives, la maîtrise de son système d'écriture ainsi que la compréhension de ses caractéristiques. Et évidemment cela est le fondement de tout apprentissage. Que ce soit de l'arabe ou du chinois.

3.2. Caractéristiques de l'écriture chinoise

L'écriture chinoise (汉字, hànzi), l'un des plus anciens systèmes d'écriture encore en usage, possède des caractéristiques uniques qui la distinguent profondément des systèmes alphabétiques par ses fondements linguistiques, cognitifs et culturels spécifiques. Elle repose sur un ensemble de caractères qui constituent à la fois un moyen de communication et un vecteur de transmission de la civilisation chinoise. Parmi ces caractéristiques, il y a notamment son système idéographique, logographique et morphosyllabique. En effet, ce système est constitué de caractères représentant des concepts plutôt que des sons. Nous avons par exemple : 山 pour signifier "montagne" et 水 pour signifier "eau"). Le caractère logographique de l'écriture chinoise renvoie à des correspondances en termes d'unité de sens encore appelé morphème. Elle est de ce fait considérée comme morphosyllabique parce que chaque caractère représente en principe une syllabe associée à un morphème. Et c'est cette caractéristique qui distingue fondamentalement l'écriture chinoise des systèmes alphabétiques fondés sur la correspondance graphème-phonème (DeFrancis, 1989).

Par ailleurs, le système d'écriture des caractères chinois possède des clés encore appelées radicaux. Ceux-ci constituent, en effet, un élément fondamental de l'organisation de l'écriture chinoise. Ils fournissent des indices sémantiques généraux et facilitent la reconnaissance des caractères. Selon Wang, Cheng & Chen (2006), les radicaux sémantiques facilitent la reconnaissance des caractères en fournissant des indices de sens. Cependant, cette aide dépend fortement du niveau de compétence linguistique de l'apprenant. De manière générale, les caractères sont souvent composés d'un radical indiquant une catégorie sémantique et d'un composant phonétique comme : 妈 (mā, "mère") = 女 (radical "féminin") + 马 (mǎ, indicateur phonétique).



Traditionnellement, on distingue plusieurs catégories de caractères, dont les pictogrammes, les idéogrammes simples et les composés idéophonétiques. Ces derniers représentent la majorité des caractères modernes. À ce propos, Shen (2005), rappelle que plus de 80 % des caractères chinois modernes sont des composés phonétiques. Cette structure interne joue un rôle central dans l'accès simultané au sens et à la prononciation. La clé fondamentale pour comprendre la logique derrière l'écriture chinoise, son évolution et la relation entre la forme, le son et le sens est expliquée dans les 六书 (liù shū) ou encore les Six catégories traditionnelles. Les 六书 sont un système de classification et d'analyse des caractères chinois, élaboré par les érudits de la dynastie Han (notable Xu Shen dans son œuvre *Shuowen Jiezi* vers 100-121 apr. J.-C.). Ce n'est pas une méthode de création délibérée, mais plutôt une théorie rétrospective expliquant comment les caractères existants ont été formés et utilisés. Ces six catégories traditionnelles (六书) sont regroupées telles que suit: Pictogrammes (象形字, exemple: 日 "soleil", 月 "lune"); Idéogrammes (指事字, exemple: 上 "haut", 下 "bas"); Idéophonogrammes (形声字, 80% des caractères modernes, exemple: 清、请、情、晴 qui se prononcent tous "qing 青" mais dont le sens du mot change en fonction du radical); Associations d'idées (会意字, exemple: 休 "repos" = 人 "personne" + 木 "arbre"); Caractères dérivés (转注, exemple: 老 et 考); Emprunts phonétiques (假借, exemple: 其、然、而).



En somme, l'écriture chinoise obéit à des règles strictes d'ordre des traits, indispensables à la lisibilité et à la mémorisation. Li (2009), indique que la connaissance de l'ordre des traits contribue à la représentation mentale des caractères chinois. Chaque caractère occupe un espace visuel uniforme (qui doit être carré), indépendamment de sa complexité. Les caractères chinois répondent aussi à un équilibre structurel car les traits sont organisés selon des règles précises à savoir l'ordre des traits, les proportions.

4. Difficultés d'apprentissages et implications didactico-pédagogiques

Au regard des caractéristiques et des spécificités des écritures arabe et chinoise, il est évident que les apprenants de ces deux langues étrangères rencontrent des difficultés d'apprentissage. En parcourant leurs productions ou reproductions des textes arabes et chinois dans leurs cahiers de cours, nous nous sommes rendus compte que la difficulté des apprenants d'arabe étaient essentiellement liées à la combinaison et l'enchaînement des lettres selon la configuration et la position adéquate. Ce qui cadre avec le positionnement de Nahed Boukadida & Fatma Snoussi (2009) lorsqu'elles affirment que l'arabe est une langue consonantique avec une diacritique qui varie selon la position de la lettre dans le mot rendant la lecture et l'écriture difficiles. Bien plus, de par notre modeste expérience d'enseignants, nous avons pu observer au fil de nos longues années d'enseignement que les apprenants éprouvaient des difficultés à joindre les lettres au cours de leurs premiers années d'apprentissage.

En ce qui concerne les caractères chinois, comme le souligne DeFrancis (1984) les caractères chinois correspondent prioritairement à des unités sémantiques plutôt qu'à des unités phonologiques ; ce qui explique en grande partie les difficultés rencontrées par les apprenants dont la langue première repose sur un système alphabétique. Cette particularité exige des apprenants la mémorisation d'un très grand nombre de caractères, ainsi que la maîtrise de leur structure interne, de leur ordre de traits et de leurs variations graphiques. D'autres part, la présence de nombreux caractères visuellement proches peut

entraîner des confusions fréquentes, exemple :  au lieu de 妈妈,  au lieu de 明天,

 au lieu de 请问,  au lieu de 唱歌 sont quelques-unes des erreurs relevées dans les cahiers des apprenants. A cela s'ajoute la difficulté de relier la forme écrite à la prononciation et au sens, ce qui demande un important effort cognitif. Ces différents facteurs rendent l'apprentissage de l'écriture chinoise long et exigeant, nécessitant des stratégies pédagogiques adaptées et une pratique régulière afin de favoriser la mémorisation et l'automatisation.

Dans un tel contexte, il est important que les enseignants soient patients vis-à-vis de leurs apprenants. Bien plus, ils doivent mettre sur pied des pratiques pédagogiques innovantes et motivantes afin d'aider ses apprenants. à réussir. Par ailleurs, nous suggérons que l'écriture soit enseignée en tant qu'habileté langagière à part et avec des activités d'écriture bien spécifiques. Pour cela, il serait bien plus intéressant d'envisager l'apprentissage de l'écriture dans un acte communicatif et dynamique.

Pour plus d'efficacité dans la méthode d'enseignement apprentissage des écritures arabe et chinoise, nous suggérons la "méthode répétitive" fondée sur la répétition et le développement de la motricité et des habiletés d'écriture. Maguatcher, Hulda et Ning (2022) montrent, à partir d'une enquête menée auprès d'apprenants camerounais du chinois que si les apprenants parviennent à contrôler leur processus d'apprentissage et à en évaluer l'efficacité, ils éprouvent en revanche des difficultés à élaborer des plans d'apprentissage raisonnables et à appliquer des stratégies d'apprentissage adaptées. C'est précisément dans ce contexte que la méthode répétitive, en offrant une progression claire (par exemple, l'apprentissage de dix nouveaux caractères par jour avec révision systématique des caractères déjà étudiés) et en inscrivant l'apprentissage dans une routine régulière, pallie le manque de plans d'apprentissage raisonnables et fournit une stratégie d'application concrète. Par ailleurs, la Bibliothèque nationale de France (BnF) rappelle que, la maîtrise de l'écriture chinoise requiert des qualités morales telles que « l'assiduité » et « la persévérance », qualités que la répétition méthodique contribue précisément à cultiver.

Ainsi, loin d'être une simple technique mécanique, la méthode répétitive est essentielle dans l'apprentissage des langues car elle permet d'améliorer et développer les compétences linguistiques, notamment l'écriture. Cette méthode apparaît aussi comme une réponse adaptée aux besoins

spécifiques des apprenants camerounais identifiés par Maguatcher, Hulda et Ning (2022). Plus l'apprenant écrira ou recopiera des textes courts ou longs, mieux il écrira.

5. Limites de l'étude

Cette étude est la première du genre à combiner les difficultés des écritures arabes et chinoises en qualité de langues étrangères. En tant que telle, elle aborde un aspect important de l'apprentissage des langues étrangères dans une perspective didactico-pédagogique. Cependant, elle a des limites dues au fait qu'elle n'aborde qu'une habileté langagière : les écritures arabe et chinoise. Pourtant, quoiqu'importante, l'écriture n'est pas la seule habileté qui doit mériter l'attention des chercheurs en classe de langues étrangères. Cette limite ouvre donc la porte à d'autres études qui pourraient par exemple, porter sur les difficultés d'apprentissage de la lecture en arabe et en chinois ou encore l'évaluation des habiletés langagières des apprenants d'arabe et de chinois.

Conclusion

Dans notre perspective réflexive nous avons traité des défis des écritures arabe et chinoise en classe de langues étrangères. Au terme de cette étude essentiellement qualitative fondée sur une approche expérientielle, il ressort que l'apprentissage de l'écriture en chinois et en arabe représente un défi majeur, pour les apprenants en raison de leurs systèmes non alphabétiques ou cursifs. Le chinois impose la mémorisation des logogrammes complexes tandis que l'arabe exige la maîtrise d'une écriture cursive de la droite vers la gauche avec une diacritique complexe. Notre objectif était de faire une recension des difficultés liées à l'apprentissage de ces deux langues étrangères dans la perspective d'aider les enseignants à améliorer leurs pratiques pédagogiques.

Références bibliographiques

- Abu-Rabia, S. 1996. The role of vowels and context in the reading of highly skilled native arabic readers. *Journal of Psycholinguistic Research*, 25(6), 629-641.
- Ammar, M. 1997. *Les stratégies d'identification de mots écrits en Arabe*. Unpublished Thèse de doctorat, Université de Nantes.
- Baccouche, T. 2003. La langue arabe : spécificités et évolution. In M. N. Romdhane, J.-E. Gombert & M. Belajouza, *L'apprentissage de la lecture. Perspectives comparatives* (pp. 377-386). Collection Psychologie. Presses Universitaires de Rennes & Centre de Publication Universitaire de Tunis.
- Badawe Tondie, J. P. 2022. Les apprenants de la langue chinoise au Cameroun : Motivations, enjeux et défis. *Journal of Sino-African Studies*, 1(1), 139-151.
- Bibliothèque nationale de France. (s.d.). Belle et bonne écriture chinoise. Dans *Essentiels de la BnF*. Consulté le 5 avril 2026, sur <https://essentiels.bnf.fr/fr/livres-et-ecritures/les-systemes-ecriture/6379b88d-1e32-4b6a-a58c-3697be7695af-ecritures-monde-sinise/article/b26771c1-47fe-4666-8908-70f7d173b6d9-belle-et-bonne-ecriture-chinoise>
- Boukadida, N., & Snoussi, F. 2009. L'apprentissage de l'écrit : particularités de la langue arabe : Approche psycholinguistique cognitive. In M. C. Borin & F. Richer (Eds.), *L'écriture entre support et support, entre support et espace*. Éditions des archives contemporaines (p. 70).
- Catherine Pinon. 2015. Apprendre à lire et à écrire l'arabe : typologie des difficultés. *Les Langues Modernes*, 3/2015, pp.77-88. fthal-03152068f
- DeFrancis, J. 1984. *The Chinese language: Fact and fantasy*. Honolulu: University of Hawai'i Press.
- DeFrancis, J. 1989. *Visible Speech: The Diverse Oneness of Writing Systems*. University of Hawai'i Press.
- Guemkam Ouafu, D. A., & Sekvou, J. 2024. Les difficultés d'apprentissage du chinois chez les apprenants camerounais. *Journal of Sino-African Studies*, pp. 1-13

- Le Temps. 2021, 20 février. Simple comme du chinois. <https://www.letemps.ch/culture/simple-comme-chinois>
- Li, W. 2009. The internal structure of characters and the aesthetics of writing. In Chinese writing and calligraphy. University of Hawai'i Press (pp. 84–87).
- Maguatcher, J., Hulda, G., & Ning, R. 2022. Autonomous learning ability of Chinese language learners in Cameroon. *Journal of Sino-African Studies*, 1(1), 108–125.
- Najem, A. 2006. Stratégies d'identification des mots en arabe standard par des arabophones et des non arabophones : rôle de la diglossie. In Colloque International: Approche cognitive de l'apprentissage de la langue écrite. 19-20 octobre 2006, Université Rennes 2 - Rennes, Haute Bretagne, France.
- Najem, A., & Besse, A.-S. 2006. L'impact des connaissances acquises à l'oral sur les traitements morphologiques implicites et explicites de l'arabe écrit chez les bons et faibles lecteurs dans un contexte de diglossie. In Colloque International: Approche cognitive de l'apprentissage de la langue écrite. 19-20 octobre 2006, Université Rennes 2 - Rennes, Haute Bretagne, France
- Nko'o Bekono, E.A., 2021. Enseignement de la langue arabe au Cameroun : ancrage sociologique, politique et pédagogique, in Moukouti & Kuitche (dir), enseignement des langues étrangères au Cameroun dimensions scientifique et sociopolitique d'une discipline au Cameroun, Yaoundé Clé, PP65-77.
- Nko'o Bekono, E.A. 2024. Pédagogie universitaire et formation professionnelle initiale des enseignants des langues étrangères dans les Écoles Normales Supérieures (ENS) au Cameroun, in *Revue Africaine des sciences de l'Éducation et de la formation*, Monange.
- Oscar Valenzuela. 2010. La didactique des langues étrangères et les processus d'enseignement apprentissage. *Synergies Chili* n° 6 - 2010 pp. 71-86
- Packard, J. L. 1990. The morphosyntax of Chinese. Cambridge: Cambridge University Press.
- Perfetti, C. A., Liu, Y., & Tan, L. H. (2005). The lexical constituency model: Some implications of research on Chinese for general theories of reading. *Psychological Review*, 112(1), 43–59.
- Shen, H. H. 2005. An investigation of Chinese-character learning strategies among non-native speakers of Chinese. *System*, 33(1), 49–68.
- Snoussi, F. 2009. Etude longitudinale prédictive de la réussite ou de l'échec dans l'apprentissage de la lecture en langue arabe. Thèse de doctorat en psychologie, Université de Nantes.
- Taft, M., & Zhu, X. 1997. Submorphemic processing in reading Chinese. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*, 23(3), 761–775.
- Wang, M., Cheng, C., & Chen, S. 2006. Contribution of morphological awareness to Chinese-English biliteracy acquisition. *Journal of Educational Psychology*, 98(3), 542–553.
- Wang, M., & Leland, C. H. 2011. Beginning students' perceptions of effective activities for chinese character recognition. *Reading in a Foreign Language*, 23(2), 208–224.